

BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE

SÉLECTION OFFICIELLE

tiff50

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2025

SEULE AU FRONT

RÉALISÉ PAR MÉLANIE CHARBONNEAU

DOSSIER DE PRESSE

spherefilms

GPA
FILMS



présentent

SEULE AU FRONT

Un film de **MÉLANIE CHARBONNEAU**
Écrit par **MARTINE PAGÉ** et **MÉLANIE CHARBONNEAU**
Produit par **MARCEL GIROUX** et **JULIA ROSENBERG**

Mettant en vedette **NINA KIRI**
VINCENT LECLERC, ENRICO COLANTONI, ADRIAN WALTERS et **ANTOINE PILON**

Durée du film : 106 minutes



DISTRIBUTION
Sphere Films
info@sphere-films.com

RELATIONS DE PRESSE
Communications MingoTwo
Mélanie Mingotaud
melanie@mingo2.ca
514-582-5272

NOTES DE PRODUCTION

Synopsis court

Inspiré d'une histoire vraie, *Seule au front* retrace le combat d'une jeune femme déterminée qui devient la première femme officier d'infanterie au Canada. Mais ses épreuves les plus dures l'attendent non pas sur le champ de bataille, mais au sein même de son propre camp.

Synopsis officiel

En 1995, de retour d'une mission de maintien de la paix en Croatie, la capitaine Sandra Perron — première femme officier d'infanterie au Canada — secoue l'armée en annonçant sa démission. Peu après, une photo troublante la montrant attachée à un arbre, inconsciente, en uniforme, refait surface. La machine médiatique s'emballe, l'armée lance une enquête, et Sandra se retrouve confrontée à ses traumatismes les plus enfouis. Refusant de se considérer comme une victime, elle choisit de parler, dévoilant le prix brutal du devoir et les batailles silencieuses qu'elle a menées contre le sexisme et l'hostilité dans les rangs.

Inspiré d'une histoire vraie, *Seule au front* est un récit poignant de courage, de résilience et de vérité, porté par une femme qui a refusé de se taire.

Long synopsis

Dans *Seule au front*, la capitaine Sandra Perron, première femme officier d'infanterie au Canada, affronte son passé traumatique tandis qu'un cliché mystérieux, issu de son entraînement militaire, refait surface et soulève une vague de suspicion.

L'histoire se déroule sur deux lignes temporelles :

Présent — fin 1995

Sandra rentre de mission en Croatie avec son peloton. À l'atterrissage, elle est arrêtée par la police militaire et interrogée par le sergent Monroe au sujet d'un exercice controversé de 1992. Une plainte a été déposée par son ex-petit ami Kevin concernant une simulation de prisonnier jugée excessive. Sandra reste calme, affirmant qu'il s'agissait d'un entraînement standard.

Passé — 1991 à 1992

Sandra débute sa formation d'infanterie à la base militaire de Gagetown, pleine d'ambition. Déjà capitaine grâce à son expérience en logistique, elle se lie d'amitié avec Susan, une autre recrue. Dès les premiers jours, elle fait face à l'hostilité des hommes, notamment Langford, une jeune recrue frustrée par ses interventions.

Malgré les épreuves physiques et psychologiques, Sandra persévère : marches intensives, tirs, tests physiques. Elle surmonte les sabotages, comme un instructeur cachant une balle dans sa poche pour la piéger. Elle se rapproche d'un petit groupe surnommé « les amateurs de pepperoni ».

Mais le harcèlement s'intensifie : appels obscènes, collages indécents, et un exercice traumatisant de prisonnier où elle est attachée à un arbre, battue et interrogée par le capitaine Pritchett. Refusant de céder, elle endure l'épreuve jusqu'à l'aube. Échouée à l'exercice, elle reçoit toutefois le soutien de Daniel Colin, qui l'encourage à continuer.

Passé — 1993 à 1994

Sandra achève sa formation et devient officier d'infanterie au sein du célèbre régiment Van Doos (le 22^e Régiment). Elle est envoyée en Bosnie, mais se retrouve cantonnée au camp, frustrée de ne pas pouvoir mettre en pratique ses compétences sur le terrain. À Visoko, elle fait face à l'animosité de collègues masculins, qui l'accusent de chercher l'attention médiatique.

Alors qu'elle observe les explosions depuis le toit du camp, Sandra est humiliée par une saynète burlesque interprétée par Langford, déguisé de manière sexuellement dégradante.

Présent — fin 1995

À Ottawa, après un jogging, Sandra découvre Monroe devant chez elle. L'armée canadienne est sous surveillance après un scandale en Somalie impliquant le capitaine Pritchett. Monroe lui montre une lettre anonyme accompagnée d'une photo de l'exercice de prisonnier. Sandra refuse d'en parler davantage, mais cette image la hante.

Elle cherche des réponses auprès de Kevin, son ex, désormais fiancé à une autre. Celui-ci nie être à l'origine de la lettre. Sandra soupçonne des collègues militaires.

Accusée par ses supérieurs, notamment le général Milton, de manipuler les médias avec la photo, Sandra voit son intégrité remise en question. Elle fait appel à son ami Colin, qui transmet discrètement la photo et une lettre à une journaliste. Sa version des faits éclate enfin au grand jour, et elle dévoile en voix off que son véritable ennemi se trouvait au sein même de ses rangs.

Passé — début 1995

Sandra est envoyée en Croatie en mission de paix, commandant un peloton pour la première fois. Bien que respectée, elle se sent écartée à son retour, lorsqu'on lui propose un poste d'instructrice au Canada — une mesure qu'elle considère comme une rétrogradation injuste. Major Duval lui explique que cette décision vise à habituer les recrues à une présence féminine.

Dévastée, elle parcourt la campagne croate, confrontée à une scène poignante où elle doit abréger les souffrances d'un animal blessé — un symbole de son épuisement émotionnel.

Présent — fin 1995

La photo de Sandra attachée à un arbre fait la une des journaux. Les médias s'acharnent sur son trauma au lieu de célébrer sa résilience. Harcelée, elle s'échappe par la fenêtre de sa salle de bain pour rencontrer Monroe dans un dîner.



Elle finit par lui confier son calvaire : le harcèlement, la pression constante d'incarner toutes les femmes, l'injustice des attentes. Monroe, ému, lui dit qu'elle était une excellente soldate et que l'armée aurait dû tout faire pour la garder.

Lors du départ à la retraite de son père, elle prononce un discours émouvant, mettant de côté ses notes pour parler avec sincérité. Touchée par le regard admiratif d'une jeune cadette, Sandra comprend que son parcours ouvre la voie à d'autres femmes.

Sandra Perron continue aujourd'hui son travail de plaidoyer en faveur de l'équité dans l'armée. Grâce à ses efforts, de nombreuses réformes ont été mises en place. Elle transforme son histoire en mission durable, ouvrant un chemin plus lumineux pour les futures générations de femmes militaires.

BRISER LES BARRIÈRES DANS L'ARMÉE CANADIENNE : L'HISTOIRE DU PARCOURS EXTRAORDINAIRE DE SANDRA PERRON

L'histoire de Sandra Perron est tout simplement extraordinaire — un récit de résilience, de courage et de réalisations révolutionnaires au sein des Forces armées canadiennes. Son autobiographie de 2017, *Out Standing in the Field*, a captivé les lecteurs par sa franchise brutale et sa profondeur émotionnelle. Première femme officier d'infanterie au Canada, Perron a surmonté d'immenses défis, affrontant le harcèlement et la résistance systémique tout en poursuivant ses rêves.

Genèse du projet

L'histoire de Sandra Perron a bouleversé le producteur Marcel Giroux (GPA Films) dès qu'il l'a découverte au Festival international du film de Toronto en 2017. Séduit par la force du récit, il obtient rapidement les droits d'adaptation de son autobiographie *Out Standing in the Field*.

Son ambition : réunir une équipe de femmes passionnées pour traduire ce parcours exceptionnel de la page à l'écran.

Écriture du scénario

La scénariste Martine Pagé rejoint le projet avec une profonde sensibilité aux enjeux féminins et un talent pour transformer des récits personnels en histoires universelles. Ses premières versions du scénario capturent l'essence du livre, en l'élevant au-delà du cadre militaire pour en faire une œuvre humaine et émotive.

Puis Mélanie Charbonneau, réalisatrice, entre en scène. Son propre vécu dans des milieux masculins nourrit sa compréhension intime des défis de Sandra. Son regard donne au film une direction authentique et délicate.

Le scénario adopte une structure à deux temporalités :

- Le présent des années 1990 : Sandra fait face aux conséquences de son départ de l'armée, sous enquête.
- Les flashbacks : sa formation, ses missions, et les obstacles qui ont forgé sa détermination.

Ce montage narratif permet aux spectateurs de ressentir le poids émotionnel de ses expériences, tout en découvrant ce qui l'a poussée à quitter la carrière qu'elle aimait.

Une production ambitieuse

Adapter l'histoire de Sandra Perron à l'écran a exigé créativité et collaboration. Le partenariat entre Marcel Giroux (GPA Films) et Julia Rosenberg (January Media) a permis de monter une coproduction Québec-Ontario. Julia Rosenberg, bilingue et familière avec le milieu militaire, était un choix naturel pour le projet.

Martine Page et Mélanie Charbonneau ont revu le scénario pour respecter les contraintes budgétaires sans compromettre la profondeur de l'histoire. L'équipe de design a minutieusement recréé l'ambiance des années 1990 sans que cela n'empiète sur la narration.

Malgré les défis logistiques — comme le tournage dans des endroits éloignés et la recreation de conditions hivernales — l'ensemble de l'équipe a fait preuve d'une remarquable résilience, affrontant chaque obstacle avec détermination.

La séquence la plus puissante — celle de l'exercice de prisonnier, dans laquelle Sandra est attachée à un arbre et subit des violences — a été particulièrement difficile à tourner. Filmée dans un lieu reculé, elle a exigé une coordination précise entre les membres de l'équipe pour capturer l'émotion brute de cette expérience abusive.

Distribution et tournage

Trouver la bonne actrice pour incarner Sandra Perron était essentiel. Dès son audition, Nina Kiri s'est imposée comme le choix évident. Son interprétation a frappé l'équipe par sa détermination, incarnant à la fois la force et la vulnérabilité du personnage. Sa collaboration avec la réalisatrice Mélanie Charbonneau a été fluide, leur vision commune enrichissant chaque scène.

Le tournage a également nécessité le casting de plus de 50 rôles parlants. Grâce à Jason Knight (Buchan Knight Casting) et Kate Yablunovsky (Rosato Yablunovsky Casting), l'équipe a rassemblé des talents de tout le Canada, apportant authenticité et diversité au récit.

Résonance et pertinence

L'histoire de Sandra Perron résonne profondément à notre époque. Dans l'ère du mouvement #MeToo, son hésitation initiale à parler du harcèlement qu'elle a subi peut surprendre — mais elle reflète une époque où de nombreuses femmes se sentaient isolées, peu soutenues ou incomprises.

Ce film met en lumière les progrès accomplis et le chemin qu'il reste à parcourir pour combattre le sexisme systémique — non seulement dans l'armée, mais dans l'ensemble de la société.

Il soulève des questions puissantes et toujours d'actualité : Qu'est-ce que le vrai courage ? Que signifie être une victime ? Peut-on changer une institution de l'intérieur ou faut-il dénoncer publiquement ? Où commence le devoir moral de dire la vérité ?

Ces interrogations donnent à l'histoire de Perron une portée universelle, invitant les spectateurs à réfléchir à leurs propres expériences et convictions.

Un travail d'équipe en postproduction

Après les 25 jours de tournage à travers le Québec et l'Ontario, le projet est rapidement passé en phase de postproduction sous la supervision de Julien Tremblay chez Post Odyssey. Charbonneau a collaboré étroitement avec la monteuse Isabelle Malenfant, peaufinant minutieusement chaque scène pour préserver la force et le rythme du récit. La participation de vétérans de l'industrie, comme la monteuse sonore Jane Tattersall, a ajouté une couche de qualité supplémentaire au film, intensifiant son impact émotionnel. La créativité et l'engagement de l'équipe transparaissent dans chaque aspect de la postproduction, permettant au film de préserver son intégrité et de tenir sa promesse d'authenticité et de profondeur.

EXTRAITS DE LA SÉANCE DE QUESTIONS-RÉPONSES AVEC LA DISTRIBUTION ET L'ÉQUIPE DU FILM *SEULE AU FRONT*

Nina Kiri (Sandra Perron)

Préparer le rôle de Sandra a été un vrai défi. J'ai suivi des entraînements militaires — tractions, pompes, exercices intensifs — pour ressentir ce que son corps avait vécu. J'ai lu son livre et le scénario plusieurs fois pour comprendre ses motivations. La rencontre avant le tournage a été un moment marquant : elle dégage une force et une détermination incroyables que j'ai gardées en tête pendant le tournage.

Mélanie Charbonneau (Réalisatrice et co-scénariste)

Ce qui m'a attirée dans l'histoire de Sandra, c'est sa résilience. Ce n'est pas le courage habituel des soldats, mais celui qu'il faut aux femmes pour briser les barrières dans des lieux comme l'armée. Mon objectif était de rendre son histoire aussi réelle que possible, que le public ressente ce qu'elle a vécu.



Adrian Walters (Daniel Collin)

Sandra m’a inspiré par son côté outsider qui ne lâche rien. J’ai cherché à comprendre Daniel en étudiant le script en profondeur : ses liens avec Sandra, sa personnalité, ses scènes clés. Mélanie est à l’écoute des acteurs, chaque contribution comptait — ça a renforcé l’esprit d’équipe.

Antoine Pilon (Ben Langford)

Le rôle de Ben m’a demandé une vraie préparation. On a fait un boot camp de deux jours : entraînements militaires, apprentissage du port de l’uniforme, exercices d’endurance... et visionnage de documentaires sur les recrues. Mélanie proposait constamment des idées sur le plateau, ce qui gardait l’énergie vivante.

Guillaume Laflamme (Costumier)

L’uniforme militaire, ce n’est pas juste un vêtement — c’est un symbole de rang et de respect. J’ai fait énormément de recherches pour respecter les détails : écussons, coupes, ajustements. Quand un consultant militaire a vu les figurants en tenue et a dit « Ils sont parfaits », j’ai su qu’on rendait justice à l’histoire de Sandra.

Isabelle Malenfant (Monteuse)

Monter ce film, c’était bâtir les couches de courage et de résilience de Sandra. Il fallait faire ressentir ses luttes intérieures autant que ses victoires. Mélanie m’a donné l’espace pour créer une proximité émotionnelle avec son vécu.

Nina Kiri

J’espère que le public verra l’histoire de Sandra comme un rappel que le fait d’être différent ou de ne pas correspondre à un idéal ne signifie pas qu’on n’a pas sa place. Être différent peut en réalité être une super-puissance. Je pense que l’histoire de Sandra montre que lorsque l’on entre dans des espaces où l’on ne nous attend pas, on y apporte quelque chose d’unique. Sandra est entrée dans l’armée avec ses propres forces et sa perspective, et cela a fait une différence. C’est ce que je veux que les gens retiennent — que nos différences peuvent être puissantes.

Mélanie Charbonneau

Le cinéma indépendant canadien nous permet de raconter des histoires brutes et authentiques. Avec *Seule au front*, nous avons eu l’occasion de retracer le parcours de Sandra de manière à honorer son vécu. Le cinéma indépendant canadien possède un esprit de collaboration fort, et je pense que toute notre équipe s’est sentie profondément investie dans la mise en vie de son récit. J’espère que cela transparaîtra auprès du public, car l’équipe a mis tout son cœur dans ce projet. C’est le genre d’histoire qui mérite d’être vue pour son authenticité et son impact, et je pense que nous y sommes parvenus.

Guillaume Laflamme

Je voulais vraiment que les costumes capturent l’univers de Sandra le plus authentiquement possible. Tout reposait sur les détails. La vie et l’histoire de Sandra méritent ce type de respect, et je voulais honorer cela dans les costumes en leur donnant un rendu vrai. Je me souviens de l’émotion ressentie quand tout s’est assemblé, en voyant les acteurs en costume. Il ne s’agissait pas seulement d’enfiler des uniformes — c’était la création de quelque chose de sincère et de réaliste.

Marcel Giroux (Producteur)

L’histoire de Sandra est une histoire qui doit être racontée. C’est une pionnière, quelqu’un qui a affronté des défis incroyables simplement pour faire le métier qu’elle voulait. Dès que j’ai lu son autobiographie, j’ai su que son parcours était unique et inspirant. Donner vie à ce film a représenté de nombreux défis, de la recherche de financement à la coordination de la production, mais chaque effort en valait la peine. Le courage de Sandra, sa détermination face aux doutes, est admirable. Voir l’histoire prendre forme sur le plateau a été un privilège, et je suis impatient que le public la découvre.

Julia Rosenberg (Productrice)

La résilience de Sandra m’a frappée dès le départ, en particulier sa volonté de simplement accomplir son travail. Elle ne cherchait pas à devenir une héroïne — elle voulait simplement servir dans l’armée, et sa détermination a fait d’elle une pionnière. Ce projet m’a attirée en raison de l’histoire de Sandra, mais aussi parce que mon mari est un vétéran militaire. Produire *Seule au front* a été une expérience unique, marquée par une approche profondément collaborative qui nous a permis de donner vie à l’histoire de Sandra de manière personnelle et authentique. Je suis fier du dévouement de l’équipe et de ce que nous avons accompli ensemble.

Isabelle Malenfant

Monter *Seule au front* signifiait comprendre l’histoire de Sandra de façon à en respecter à la fois les aspects personnels et universels. Melanie et moi avons travaillé en étroite collaboration pour créer un récit qui parle à toutes les femmes et à quiconque fait face à des obstacles. Je suis profondément reconnaissante de faire partie d’un projet qui raconte l’histoire de Sandra — une histoire inspirante qui résonne en nous.

Nina Kiri

Le parcours de Sandra nous montre que nous sommes plus forts que nous le pensons. J’espère que les spectateurs en ressortiront inspirés à persévérer, même quand tout semble impossible. L’histoire de Sandra nous rappelle qu’il est possible de briser les barrières et que lorsqu’on a un rêve, il faut le poursuivre, quoi qu’il arrive. Pour moi, c’est ça, l’histoire de Sandra : trouver la force de continuer à avancer.

Mélanie Charbonneau

L’un des moments les plus marquants sur le plateau a été le caméo de Sandra en serveuse. La voir dans cette scène a donné tellement de sens au film, car nous savions tous à quel point ce que nous faisons était important. Je me souviens aussi d’un autre jour de tournage, lors d’une scène émotionnelle entre un père et sa fille, pendant laquelle les vrais parents de Sandra étaient présents. Ce jour-là était incroyablement touchant. Voir la vie de Sandra prendre forme à l’écran a été l’une des expériences les plus significatives de ma carrière, et j’espère que cette émotion sera ressentie par les spectateurs.

Julia Rosenberg

Ce film parle du courage d’une manière unique. Sandra n’a pas cherché à entrer dans l’histoire — elle voulait simplement suivre sa passion. C’est ce qui rend son histoire si inspirante. *Seule au front* est une ode à la résilience et à la capacité de défendre ses convictions, et je pense que le public s’y reconnaîtra profondément. L’histoire de Sandra parle de trouver sa force et d’ouvrir des portes aux autres, et je suis fier de contribuer à la partager.

Marcel Giroux

Seule au front n’est pas seulement l’histoire de Sandra — c’est une histoire pour tous ceux et celles qui se sont déjà sentis à l’écart ou sous-estimés. Le parcours de Sandra nous rappelle que si l’on ressent qu’on a sa place quelque part, alors on y appartient. Son histoire montre comment le courage d’une seule personne peut ouvrir la voie à d’autres, et je suis ravi de donner vie à ce récit pour qu’il inspire et touche les gens.

Mélanie Charbonneau

Ce film capture le courage et la résilience de Sandra. C’est une histoire qui me tient particulièrement à cœur, et j’espère qu’elle touchera les gens de manière personnelle. Le parcours de Sandra nous rappelle que nous sommes tous capables de bien plus que nous l’imaginons, et il met en lumière la puissance de surmonter les obstacles qui se dressent sur notre route.



À PROPOS DE LA DISTRIBUTION

Nina Kiri dans le rôle de Sandra Perron

Nina Kiri est une actrice nommée aux SAG Awards, connue pour son rôle emblématique d'« Alma » dans les cinq saisons de *The Handmaid's Tale* (Hulu).

Née à Belgrade, en Serbie, elle a grandi à Vancouver, en Colombie-Britannique. Après avoir déménagé à Toronto, elle a joué dans de nombreux films indépendants, notamment *Easy Land* de Sanja Zivkovic, présenté au TIFF en 2019, et l'indépendant américain *I Am Mortal* réalisé par Tony Aloupis.

On l'a également vue aux côtés de Jason Momoa dans la série à succès *See* (Apple), et plus récemment dans le film *Fingernails* (Apple) aux côtés de Jeremy Allen White et Jessie Buckley. Nina parle couramment le serbe et le français.

Adrian Walters dans le rôle de Daniel Colin

Adrian Walters est un acteur et artiste canadien. Formé au prestigieux RAW Studio et au LB Acting Studio, il a perfectionné son art, ce qui l'a mené à son rôle révélateur de Dexter Grant dans *Private Eyes* sur CBC.

Son début sur scène dans le rôle de Jésus dans *Judas Noir* coproduit par Obsidian Theatre et BDB lui a valu les éloges de la critique et une nomination aux Dora Mavor Moore Awards. Sa carrière s'est poursuivie avec des rôles récurrents dans des séries acclamées comme *The Handmaid's Tale*, *In The Dark* (produite par Ben Stiller) pour la CW, la série policière *Dare Me*, et le succès *Star Trek: New Discovery* sur Paramount+. On peut également le voir dans *The Porter* sur CBC, et prochainement dans son premier rôle principal au cinéma, « Kai » dans *It Comes In Waves*.

Antoine Pilon dans le rôle de Ben Langford

Antoine Pilon a fait ses débuts artistiques dès son plus jeune âge dans la série télé *François en Série*. Il a ensuite enchaîné les projets comme *Marche à l'ombre*, *Victor Lessard*, *Plan B*, *Manuel de la vie sauvage* et *Désobéir : le choix de Chantal Daigle*.

Sa polyvalence lui permet de naviguer avec aisance entre humour et drame, que ce soit dans des comédies populaires comme *Entre deux draps* et *Complètement Lycée!* ou dans des séries plus sérieuses comme *Nuit blanche* et *Pour toi Flora*. Au cinéma, Antoine s'est distingué dans plusieurs rôles, notamment dans *La chasse au collet* de Steve Kerr, *Wolfe* de Francis Bordeleau, *Matt et Max* de Xavier Dolan, et *La cordonnrière* de François Bouvier.

Vincent Leclerc dans le rôle du Capitaine Pritchett

Né et élevé au Québec (Canada), Vincent Leclerc a étudié le théâtre à Ottawa puis à Paris. Depuis 25 ans, il s'est imposé comme un acteur bilingue solide au Canada, partageant son temps entre la scène, la télévision et le cinéma.

Il a joué des rôles récurrents, des guests et des premiers rôles dans de nombreuses séries télévisées et téléfilms québécois. Le public anglophone le connaît surtout pour ses apparitions dans des séries comme *Being Human* (Syfy) et les drames canadiens *Transplant* et *This Life*. Il est également apparu dans plusieurs longs métrages, dont *White House Down*, le film oscarisé *The Revenant*, et *La Chute de l'empire américain* de Denys Arcand.

Enrico Colantoni dans le rôle du Sergent Monroe

Enrico Colantoni continue de se distinguer comme un acteur qui met en valeur son talent à travers le théâtre, le cinéma et la télévision. Il est actuellement régulier dans la série comique *English Teacher*, et apparaîtra prochainement en co-vedette dans la nouvelle série *Allegiance* sur CBC, ainsi que dans les films à venir *Humane* et *Mother, Father, Sister, Brother, Frank* (aux côtés de Mindy Cohn). Auparavant, il a co-joué dans la série dramatique acclamée *Station Eleven* sur HBO Max.

Au cinéma, il s'est illustré dans des films comme *Kill Chain* aux côtés de Nicolas Cage, *Stigmata* avec Patricia Arquette, et *A.I. Intelligence Artificielle* de Steven Spielberg.

À PROPOS DES CINÉASTES

Scénariste – Martine Pagé

Martine Pagé détient une maîtrise en scénarisation de l'Université Laval et de la San Francisco State University. Elle a commencé sa carrière dans le journalisme avec La Presse, Radio-Canada et Télé-Québec, avant de se consacrer entièrement à l'écriture pour l'écran. Sa filmographie comprend des longs métrages tels que *Seule au front*, *Mafiaboy*, et *À vos marques, party!* (1 et 2). Elle a également écrit pour des séries télé comme *Contre-offre* et *Max et Livia*, et a agi comme consultante en scénario sur divers projets en français et en anglais. Martine a aussi enseigné l'écriture médiatique à l'École des médias de l'UQAM. Depuis juin 2022, elle est directrice du développement de la fiction chez Pixcom.

Réalisatrice et co-scénariste – Mélanie Charbonneau

Seule au front est le deuxième long métrage de Mélanie Charbonneau. Ses courts métrages précédents (*Seule*, *Lunar Orbit Rendezvous*) ont été présentés dans de nombreux festivals, dont le Festival de Cannes, le Festival International du Film Francophone de Namur, le Festival Fantasia et le Festival de Locarno, entre autres. *Lunar Orbit Rendezvous* a été diffusé dans quarante festivals internationaux et a remporté plusieurs distinctions, dont celle de finaliste pour le Prix Iris du meilleur court métrage au Gala Québec Cinéma. Son premier long métrage, *Fabuleuses*, a remporté le Busan Bank Award au Festival international du film de Busan (Corée du Sud) en 2019.

Directeur de la photographie – Ariel Methot

Ayant collaboré avec Ariel Méthot sur plusieurs productions, Mélanie Charbonneau a vu en lui le partenaire idéal pour *Seule au front*. Étudiant en beaux-arts, Ariel sculpte la lumière avec la même sensibilité et précision que son mentor André Turpin. À travers de nombreux projets collaboratifs, Ariel Méthot allie son amour du travail d'équipe à son expertise en narration visuelle. Directeur photo très physique, son aisance avec la caméra à l'épaule lui permet d'anticiper les mouvements des comédiens comme s'il dansait avec eux. Souple et efficace, il s'est révélé être un atout précieux pour créer des images riches et évocatrices.

Cheffe décoratrice – Elisabeth Williams

Elisabeth Williams est une conceptrice visuelle et directrice artistique chevronnée, forte de 20 ans d'expérience dans le cinéma et la télévision. Son portfolio couvre des drames psychologiques, des univers futuristes, des films d'horreur et des œuvres d'époque. Elle a contribué à des films américains comme *The Score* et *The Human Stain*, à des séries québécoises comme *Ces Gars-là* et *Les Invincibles*, ainsi qu'à des séries américaines telles que *Fargo* et *The Handmaid's Tale*. Depuis 2017, elle dirige la conception visuelle de *The Handmaid's Tale*, travail qui lui a valu 3 Emmy Awards, un ADG Award, et 2 prix de la Guilde des réalisateurs du Canada pour *Fargo* et *The Handmaid's Tale*.

Concepteur des costumes – Guillaume Laflamme

L'œil affûté de Guillaume Laflamme pour l'esthétique et son souci méticuleux du détail l'ont naturellement mené vers le monde du costume, faisant de lui un créateur très recherché dans le cinéma contemporain. Doté d'un flair particulier pour l'harmonisation du style et du récit, Guillaume a mis son talent au service de projets acclamés tels que *BabySitter*, *Simple comme Sylvain*, et *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé* (réalisé par Xavier Dolan).

Monteuse – Isabelle Malenfant

Isabelle Malenfant est une monteuse de films canadienne originaire du Québec. Elle a été deux fois nommée aux prix Jutra/Iris dans la catégorie Meilleur montage, notamment lors de la 11^e cérémonie des prix Jutra en 2009 pour *Un capitalisme sentimental*, et à la 25^e cérémonie des prix Québec Cinéma en 2023 pour *Le Plongeur*. Elle a également été finaliste aux Canadian Screen Awards 2024 pour le Meilleur montage avec *Le Plongeur*.



Compositeur / Musique originale – Antoine Rochette

Antoine est compositeur de musique de film et multi-instrumentiste, passionné par la fusion entre orchestration traditionnelle, textures modernes, enregistrements de terrain et électronique pour créer des ambiances sonores uniques. Ses compositions récentes pour le cinéma incluent les bandes originales de *Fabuleuses* de Mélanie Charbonneau, ainsi que des documentaires de Léa Clermont-Dion comme *Janette et filles* et *Backlash*.

Conceptrice sonore – Jane Tattersall

Jane Tattersall est l'une des spécialistes les plus reconnues de la postproduction sonore au Canada. Elle a remporté son premier Prix Génie en 1992 pour son travail sur *Naked Lunch* de David Cronenberg, et a poursuivi une brillante carrière dans le son qui l'a menée aux quatre coins du monde. Jane garde précieusement en mémoire ses collaborations avec des réalisateurs de renom tels que Deepa Mehta, Clement Virgo, Sarah Polley et Jaco Van Dormael. Grâce à ces cinéastes et à ses collègues du son, elle a perfectionné l'art de façonner le son pour enrichir personnages et narration.

Amanda Gauvin Allen – Associate Producer

Avec plus d'une décennie d'expérience dans l'industrie cinématographique canadienne, Amanda a travaillé en production, distribution et relations publiques. Elle a débuté chez Berkshire Axis Media, où elle a acquis une expertise en financement de films, puis a rejoint Allied Integrated Marketing dans le domaine des relations publiques, avant de travailler chez le distributeur canadien Search Engine Films. En tant que responsable de la distribution (plus tard chez levelFILM), elle a supervisé la sortie de près de 1 000 films, notamment *Before We Go*, *Fahrenheit 11/9*, *The Peanut Butter Falcon*, ainsi que de nombreux succès canadiens tels que *Firecrackers*. En 2023, elle a rejoint January Media en tant que directrice des opérations et de la production, apportant sa contribution à des films comme *Seule au front* et *Birth of a Family*.

Marcel Giroux – Producteur

Marcel Giroux est un producteur canadien accompli, reconnu pour son travail dans les films dramatiques, les documentaires et les séries télévisées. Parmi ses projets les plus remarquables figurent *No Trace* de Simon Lavoie (Prix du jury au Slamdance, 2021), *Montreal Dead End* (Meilleur film canadien au Fantasia, 2018), et *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (Mention honorable au TIFF, 2017). Parmi ses autres réalisations notables, on compte *Martyrs* de Pascal Laugier (2008), *Emptiness* d'Onur Karaman (2023), ainsi que tout récemment *Seule au front*, réalisé par Mélanie Charbonneau, inspiré des mémoires de Sandra Perron.

Julia Rosenberg – Productrice

Julia Rosenberg a passé près de deux décennies comme cadre dans l'industrie cinématographique, coproduisant des films primés tels que *Being Julia* et *Fugitive Pieces*. Elle a ensuite fondé January Films, produisant des projets acclamés comme *The Bodybuilder and I* (Meilleur documentaire canadien à Hot Docs) et *Real Time*. Lors du TIFF 2021, elle a présenté *Charlotte*, un long métrage animé sur la peintre Charlotte Salomon avec Keira Knightley dans le rôle principal, qui a connu une sortie mondiale en 2022. January Films, désormais rebaptisé January Media, sortira trois films en 2025 : *Maya & Samar* (réalisé par Anita Doron), *Seule au front* (réalisé par Mélanie Charbonneau), et *Birth of a Family* (coécrit et réalisé par Tasha Hubbard).

À PROPOS DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

GPA Films

Fondée par Marcel Giroux et André Pelletier au milieu des années 1990, GPA Films se consacre à la création de contenu dramatique depuis 1994. La marque de fabrique de la société au fil des ans réside dans sa capacité à mobiliser un réseau d'artistes émergents et chevronnés pour produire des œuvres originales, artistiques et orientées vers le marché. Parmi ses crédits cinématographiques figurent : *No Trace* de Simon Lavoie (Prix du jury Slamdance pour les révélations, 2021), *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (plusieurs nominations aux galas CSA et IRIS, sélection dans le Canada's Top Ten, 2017), *Liste Noire* de Jean-Marc Vallée (l'un des plus grands succès au box-office québécois), *Martyrs* de Pascal Laugier (film d'horreur choc, plusieurs récompenses internationales, dont le Grand Prix à Sitges), *Pure* de Jim Donovan (nommé pour la meilleure réalisation aux DGC Awards, 2005)

January Films

Depuis sa création en 2005, January a produit des films dans une grande variété de genres. Du premier documentaire cinéma *The Bodybuilder and I* (Meilleur documentaire canadien, Hot Docs 2007) à son tout dernier film sorti, le long métrage d'animation *Charlotte* avec Keira Knightley (Canada's Top Ten 2021, nommé aux Annie Awards pour le meilleur film indépendant), les productions de January sont le fruit de collaborations avec les meilleurs talents canadiens et internationaux, ainsi que d'un financement solide. En 2024, January a produit trois longs métrages en prise de vues réelles qui sortiront en 2025 : *Seule au front* (réalisé par Mélanie Charbonneau), *Maya & Samar* (réalisé par Anita Doron), *Birth of a Family* (coécrit et réalisé par Tasha Hubbard)

Sphère Films

Sphère Films fait partie de Sphère, un leader canadien de l'industrie du cinéma et de la télévision au Canada avec des bureaux à Montréal et à Toronto. En tant que distributeur de premier plan, Sphère Films se démarque par son prestigieux catalogue de titres et par sa mission d'offrir au public le meilleur du cinéma québécois, canadien et international à travers le pays.



À PROPOS DE SANDRA PERRON

Biographie

Sandra Perron a grandi dans une famille militaire, déménageant à travers le Canada, du Québec jusqu'à la Colombie-Britannique. Très tôt, elle a démontré son sens du leadership et sa résilience en tant que membre des Cadets de l'Armée royale canadienne à Edmonton, en Alberta. Elle s'est distinguée pendant cette période, atteignant le grade de lieutenant, obtenant ses ailes de parachutiste de base, et recevant le Prix Or du Duc d'Édimbourg pour son engagement envers l'excellence et l'amélioration personnelle.

En 1984, Perron a intégré les Forces armées canadiennes par le biais du Programme de formation des officiers de la force régulière. Sa formation initiale s'est déroulée à la BFC Chilliwack en Colombie-Britannique, avant qu'elle ne poursuive des études en économie à l'Université de Winnipeg. Durant les étés, elle suivait une formation en logistique à la BFC Borden en Ontario, se préparant à une carrière dans un domaine traditionnellement dominé par les hommes. Toutefois, ses premières années dans l'armée ont été marquées par des défis profonds, notamment une agression traumatisante durant son premier été de formation. Malgré cela, Perron a terminé ses études et a été affectée au 5^e Bataillon des services à la BFC Valcartier, au Québec. Son dévouement lui a valu une promotion anticipée au grade de capitaine en 1989.

L'ouverture des rôles de combat aux femmes à la fin des années 1980 a permis à Perron de réaliser son rêve : devenir officière d'infanterie. En 1991, elle a entamé sa formation à la BFC Gagetown au Nouveau-Brunswick, où elle a fait face à une hostilité intense de la part de ses pairs qui désapprouvaient sa présence dans ce domaine jusque-là exclusivement masculin. Elle a été victime de harcèlement, allant du sabotage de son matériel aux insultes verbales, et lors d'un exercice particulièrement brutal, elle a été attachée à un arbre, frappée, et abandonnée pieds nus dans la neige. Malgré ces épreuves, Perron a terminé sa formation et a rejoint le Royal 22^e Régiment (les « Van Doos »), le seul régiment d'infanterie francophone du Canada.

La carrière militaire de Perron a atteint son apogée lors de ses missions de maintien de la paix en ex-Yougoslavie dans les années 1990. En Bosnie, en 1993, elle a occupé le poste d'adjointe aux opérations, veillant à l'efficacité des opérations de son bataillon. Plus tard, en Croatie en 1995, elle a commandé un peloton TUA (TOW sous blindage) de 42 membres, où elle s'est distinguée tant par son leadership que par sa maîtrise technique. Son travail dans l'installation et la gestion d'un camp accueillant 800 réfugiés serbes lui a valu les plus grands éloges et constitue l'un des moments forts de son service militaire.

Malgré ses nombreuses réalisations, le sexisme systémique qu'a subi Perron tout au long de sa carrière a laissé des traces. Elle s'est souvent retrouvée reléguée à des rôles qu'elle jugeait inférieurs à ses qualifications et à son grade. Les micro-agressions quotidiennes et le manque de soutien institutionnel ont fini par la pousser à quitter l'armée en 1996.

Après son départ, Perron a mis à profit ses compétences en leadership dans des projets civils. Elle a fondé une entreprise de consultation, travaillé pour des sociétés majeures comme General Motors et Bombardier Aéronautique, et géré une station-service Petro-Canada. Elle a également obtenu une maîtrise en relations internationales de l'University College Dublin, en Irlande. En dehors de ses activités professionnelles, elle s'est investie dans les causes sociales en créant Imagine, une organisation à but non lucratif soutenant une école pour orphelins en Tanzanie.

Les contributions de Perron aux Forces armées canadiennes et son engagement pour la diversité et le leadership ont fait d'elle une figure pionnière. Son parcours continue d'inspirer les générations futures de femmes militaires, et son histoire résonne comme un appel à l'équité et à l'inclusion. Le Lieutenant-général Maurice Baril, ancien Chef d'état-major de la Force terrestre, l'a décrite comme « une femme sur un million », reconnaissant que l'armée n'a pas su pleinement valoriser son talent et son potentiel. Aujourd'hui, Perron reste une voix influente en faveur de la résilience, du leadership et du changement institutionnel, laissant une marque indélébile dans l'histoire militaire canadienne.

Son autobiographie : « Out Standing in the Field »

Le livre de Sandra Perron a été publié en anglais par Cormorant Books en avril 2017. Le lancement s'est tenu au Musée canadien de la guerre à Ottawa, en présence de plus de 300 officiers militaires et du ministre de la Défense nationale, l'honorable Harjit Singh Sajjan. L'ouvrage a été publié en français sous le titre *Seule au front* par Québec Amérique en février 2019. Le livre a bénéficié d'une large couverture médiatique à travers le Canada, avec des interviews en presse écrite, radio et télévision. Les critiques ont unanimement salué le courage et la résilience de Perron, ainsi que son talent de narratrice.

Son autobiographie a remporté le Prix Mavis Gallant du Québec Writers' Federation dans la catégorie Essai, a été sélectionnée pour *Canada Reads* par CBC en 2018, et a été finaliste du Prix Shaughnessy Cohen pour l'écriture politique, remis par Writers' Trust of Canada au meilleur livre documentaire portant sur des enjeux politiques et sociaux au Canada.

Les femmes dans les Forces armées canadiennes

Aujourd'hui, le Canada est reconnu comme un chef de file dans l'intégration des femmes dans les rôles militaires, grâce à l'engagement de pionnières comme Sandra Perron. Des premières historiques aux rôles quotidiens, les contributions des femmes dans l'armée canadienne sont incontestables. Les femmes sont présentes dans tous les corps et à tous les grades, mais une véritable inclusion demande plus que des portes ouvertes. Les FAC poursuivent leurs efforts pour garantir à chaque femme la possibilité de servir avec respect et dignité, tout en contribuant pleinement à la mission.

Aperçu historique de l'intégration des femmes dans les FAC depuis 1989

1989 : Une décision du Tribunal canadien des droits de la personne lève toutes les restrictions à l'emploi des femmes dans les rôles de combat.

Années 1990 : Les femmes intègrent les unités d'infanterie, blindées, d'artillerie et du génie de combat, bien que leur représentation reste faible.

1997 : Les femmes sont intégrées dans les unités d'élite comme la Force opérationnelle interarmées 2 (FOI2) et le Régiment des opérations spéciales du Canada (ROSC), nécessitant une formation spécialisée.

1998 : Le comité consultatif du ministre de la Défense sur l'intégration des femmes, présidé par Sandra Perron, recommande de lever l'interdiction faite aux femmes de servir à bord des sous-marins.

2001 : Les premières femmes commencent à servir sous les mers.

Aujourd'hui : Les femmes sont présentes dans toutes les professions militaires au sein des FAC.

Entretien avec Sandra Perron

Qui est Sandra Perron et quel est son rôle dans le film ?

Je joue Rose, une serveuse. Le film est basé sur ma vie comme officier d'infanterie. Je n'ai pas eu un grand rôle dans la production, mais j'ai partagé mon histoire.

Que ressentez-vous en voyant un film inspiré de votre vie ?

C'est intimidant. Étrange. Un peu bouleversant. Je me sens vulnérable. Je n'ai plus de secrets : tout est là. Quiconque verra le film connaîtra mes histoires les plus dures et les plus profondes.



 Quel est ton implication dans la création du film ?

J'ai écrit le livre et partagé mon histoire — c'était déjà intense, parfois dévastateur, parfois libérateur. Pour le film, j'ai gardé mes distances. J'avais confiance en l'équipe, je savais qu'ils étaient les mieux placés pour raconter cela. Revivre ces moments était trop lourd, alors je leur ai laissé les rênes.

 Comment était-ce de travailler avec Mélanie ?

Mélanie est intuitive, inspirante et créative. Elle a magnifiquement transformé mes pensées et capturé l'essence de mon parcours. Sa manière de transmettre les émotions m'a profondément touchée.

 Qu'avez-vous ressenti en voyant votre histoire portée à l'écran sur le plateau ?

Lors de ma première scène, j'étais très nerveuse — même si c'était un petit rôle. Mais entendre Mélanie raconter mon histoire... c'était fort. Elle est brillante, surtout dans sa capacité à saisir les émotions, comme celles que je ressentais face au sergent.

 Que souhaitez-vous que les jeunes femmes retiennent de ce film ?

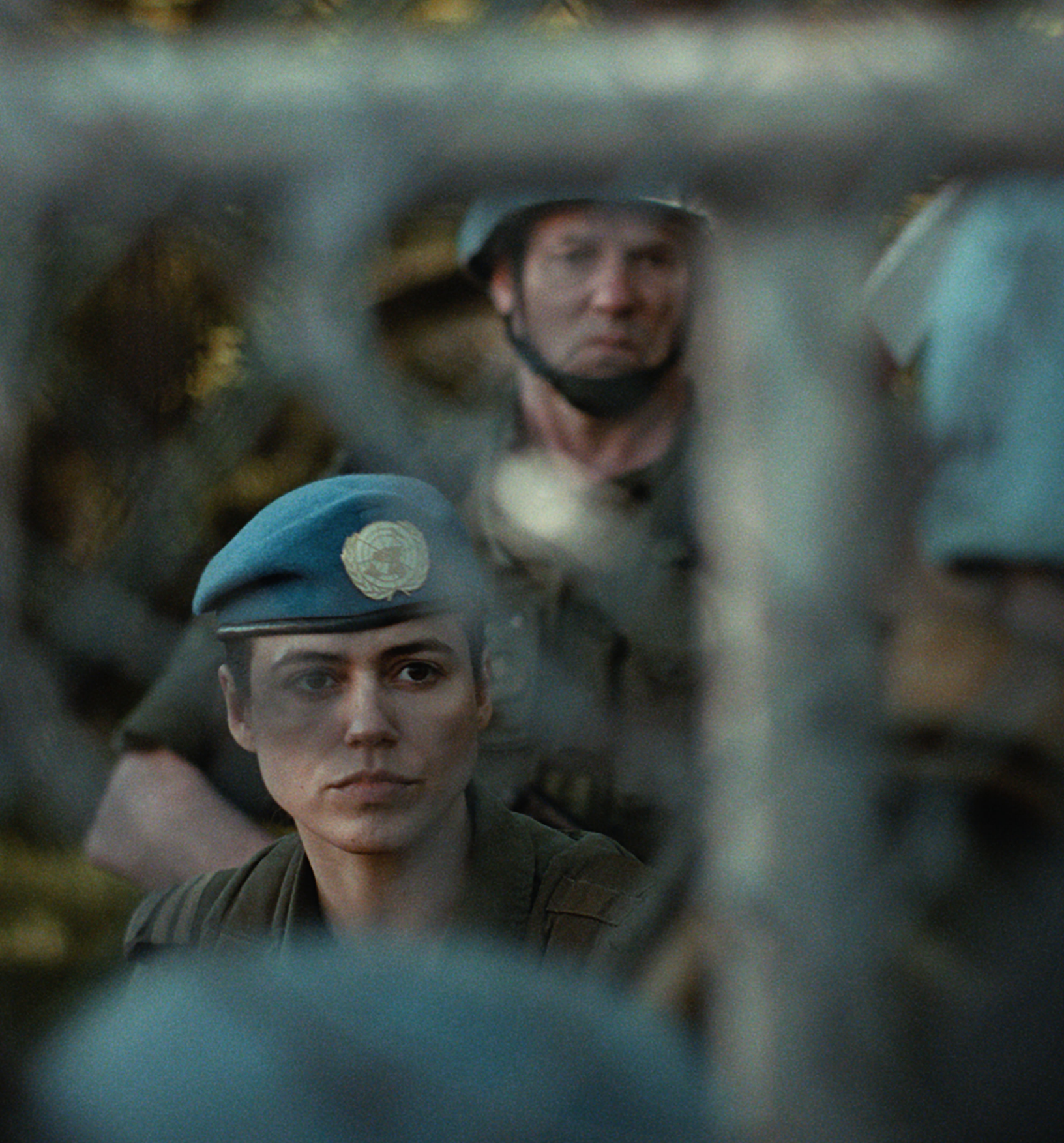
J'espère qu'elles verront ce film et se diront : « Je peux le faire. Je peux entrer dans l'armée. Je peux servir mon pays. » Il y aura des obstacles, oui, mais j'espère qu'elles se sentiront capables de les surmonter. Nous sommes capables de surmonter les épreuves.

 Comment le fait de partager votre histoire vous a-t-il affectée personnellement ?

Partager mon histoire a été à la fois terrifiant et salvateur. L'écrire m'a confrontée à des souvenirs douloureux, mais aussi permis de tourner la page. En voir l'adaptation cinématographique, c'est me mettre à nu — mais si cela peut inspirer d'autres personnes, cela en vaut la peine.

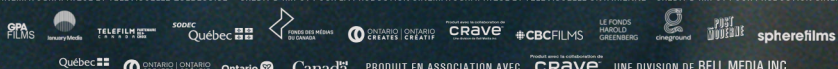
 Quel message espérez-vous que les jeunes femmes retiennent de ce film ?

Qu'elles puissent rejoindre les forces armées, servir leur pays et surmonter les obstacles. Je veux qu'elles se sentent inspirées et qu'elles croient en leur capacité à faire face à l'adversité.



SPHÈRE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION GPA FILMS ET JANUARY MEDIA METTANT EN SCÈNE NINA KIRI AVEC VINCENT LECLERC ET ENRICO COLANTONI ADRIAN WALTERS ANTOINE PILON STEPHEN THOMAS KALYN CONRAD PLA
DISTRIBUTION DES RÔLES JASON KNIGHT ET KATE YABLUNOVSKY DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ARIEL MÉTHOT DIRECTION ARTISTIQUE ELISABETH WILLIAMS CRÉATION DES COSTUMES GUILLAUME LAFLAMME MONTAGE ISABELLE MALENFANT, CCE SON JANE TATTERSALL MUSIQUE ANTOINE ROCHETTE
SUPERVISION DES EFFETS VISUELS MARC HALL SUPERVISION DE LA POST-PRODUCTION JULIEN TREMBLAY BASÉ SUR "SEULE AU FRONT: UN TÉMOIGNAGE DE LA PREMIÈRE OFFICIERE DE L'INFANTERIE CANADIENNE" PAR SANDRA PERRON ÉCRIT PAR MARTINE PAGÉ & MÉLANIE CHARBONNEAU
PRODUIT PAR MARCEL GIROUX ET JULIA ROSENBERG PRODUCTRICE ASSOCIÉE AMANDA GAUVIN ALLEN RÉALISÉ PAR MÉLANIE CHARBONNEAU

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE TELEFILM CANADA - SODEC - FONDS DES MÉDIAS DU CANADA - ONTARIO CRÉATIF - CRAVE - CBC FILMS - SPHÈRE FILMS - LE FONDS HAROLD GREENBERG - CINEGROUND - POST MODERNE
CRÉDIT D'IMPÔT REMBOURSABLE POUR LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ET TÉLÉVISUELLE QUÉBÉCOISE - CRÉDIT D'IMPÔT POUR LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ET TÉLÉVISUELLE ONTARIENNE - CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE



© 2025 FILM OS QUÉBEC INC., OS FILM ONTARIO INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.